

le perfide rongeur trouva moyen de glisser intact le long du gosier de son ennemi, et d'arriver sain et sauf jusqu'à dans l'estomac, où il commença immédiatement un remue-ménage général. Minet, qui ne s'attendait pas à celle-là, se mit à pousser d'épouvantables miaulements, accompagnés de bonds et de contorsions furetées. Cela dura ainsi à peu près un quart d'heure, jusqu'à ce que raton se fut décidé à rendre l'âme, faute d'air respirable dans l'appartement qu'il avait envahi. Après une digestion des plus pénibles, Remington a retrouvé aujourd'hui sa bonne humeur et son calme habituels, mais il paraît avoir juré à part soi de ne plus avoir rien à faire désormais avec la goutte ratonnière.

Courrier.

HATTI.—Nous serions menacés d'une catastrophe à Hatti, s'il fallait en croire la lettre suivante : « Nous nous attendons à voir éclater, d'un moment à l'autre, une nouvelle révolution, écrit-on, les Cayes le 10 mars. La vie des étrangers a été à été menacée publiquement. Un des généraux noirs qui ont le plus d'influence déclare ouvertement qu'il a pour les jours l'œuvre d'extermination commencée, et qu'elle commencera, cette fois, par les étrangers. Plusieurs meurtres ont eu lieu ces jours derniers par ordre du gouvernement. La plus grande anxiété régne partout, chaotique regardant sa vie et ses biens, comme étant dans un péril imminent. » Il nous est impossible toutesfois de ne pas considérer ce tableau comme exagéré.

Idem.

MORT D'UN BON PRÊTRE.—M. John Power, vicaire général du diocèse de New-York, est mort samedi soir après une carrière noblement remplie. Né en Irlande, appartenant aux Etats-Unis dans les circonstances les plus critiques, il y a environ trente ans, M. Power a arrêté chaque jour de sa vie par un dévouement ou une bonne œuvre. Nul ne s'est jamais adressé à lui sans recevoir la consolation ou le secours qu'il attendait, et New-York est redévables à sa sollicitude pour les malheureux de plusieurs institutions de bienfaisance. Aussi, lorsque dimanche ses restes mortels ont été exposés dans l'Église de St Peter, la population catholique est-elle venue se pencher en larmes sur le cercueil du bon prêtre et de l'homme de bien. Hier, nos frères Américains ont payé à leur tour un juste tribut à la mémoire de M. Power, avec une franchise, une sincérité qui les honorent. Un seul d'entre eux, le « Journal of Commerce », a gardé le silence ; il n'y a que le puritanisme et l'esprit de robe qui ne s'inscrivent pas devant la toute-puissance de la vertu.

Idem.

LES JUMEAUX STAMOIS.—Après plusieurs années de retraite dans leur ferme de la Caroline du Nord, on annonce que ce couple fameux entreprend une nouvelle tournée. Cette fois, les jumeaux seront accompagnés de leurs familles. On assure du reste que ce voyage à moins pour but une série d'exhibitions lucratives, que le désir de consulter les meilleurs chirurgiens de l'Europe sur la possibilité de trancher enfin la membrane qui a eu dans jusqu'ici les deux frères à vivre d'une même existence.

Idem.

LES JOYAUX DU GOUVERNEMENT.—L'affaire du vol commis l'année dernière au bureau des patentes, prend une tournure singulière. Nous savons maintenant que Jim Webb avait收回 la presque totalité des joyaux soustraits. Depuis lors, il n'a plus été question de lui, et la liberté provisoire, qui lui avait été accordée, paraît être devenue définitive. Moins heureux, Tom Hand est resté sous la main de la justice, et vient de passer devant le jury à Washington. Mais, bien que les débats aient établi sa participation au vol et aux manœuvres qui en ont été la suite, pour amener le gouvernement à composition, les jurés ont refusé de rendre contre lui un verdict de culpabilité. Il paraît certain, en effet, qu'il n'a été dans toute cette affaire, qu'un instrument dérile, et il serait assez injuste de frapper l'obscure complice, lorsque le principal coupable demeure complètement impuni.

Idem.

cherir, comme faisait Judas Iscariote envers son divin maître.»

Mais voilà que l'*Avenir* répond en faisant parler celui qui fut *judis* l'ami de son pays ; il vient le justifier d'être aujourd'hui seul contre tous ses compatriotes et de tenter par ses vœux de lui amener les troubles de l'anarchie ou les calamités d'une guerre de races. Quel patriotisme que celui-là ! quelle grandeur d'âme ! quelle conscience ! quelle religion !

Mais rien d'étonnant encore, là dedans. Les rédacteurs de l'*Avenir* ne parlent ainsi que pour affirmer à leurs complaintifs lecteurs que, « nous affrontons ciel et terre, » que « nous mélangons avec une audace à faire frémir le sacré et le profane, la religion et la politique, défigurant l'un et l'autre et les péririssant dans nos mœurs impures avec aussi peu de respect que si nous pratiquions de la honte ; » enfin que « nous courrons l'imposture du manteau religieux. » Cette accusation, quelle que grave qu'elle soit, ne doit pas être prise au sérieux ; car ceux qui la font savent eux-mêmes qu'en parlant ainsi ils disent ce qui n'est pas et n'avancent qu'une pure calomnie. Ils n'en agissent ainsi que pour donner le change ; ils s'imaginent qu'on va les croire sur parole ! Mais le public sait mieux juger que cela : il répond à MM. de l'*Avenir* qu'ils n'ont tant peur que la presse parle du sacré et du profane, que parce qu'ils savent bien qu'ils ont outragé et la religion et le pays. Ils ne craignent tant la défense que nous prenons des bons principes, que parce qu'ils savent que du jour où la vérité sera mise au jour, ils devront disparaître, comme le brouillard aux premiers rayons du soleil. Ils ne redoutent si fort notre langage, que parce qu'ils savent bien que leurs principes n'ont pour base que l'erreur, la calomnie et une audace mensongère, et que, de même que la statue d'or et d'airain croûte par ce que sa base est d'argile, eux aussi doivent succomber parce qu'ils n'ont pris pour prédestin que la ruse, la duplicité, et la haine. Après cela, outre belle grâce à venir parler de mains impures qui périssent de la honte ! Ont-ils belle grâce à parler de l'imposture et des masques ? Qu'ils regardent donc leurs nefs, qu'ils regardent donc leurs fronts, qu'ils sondent donc leurs cœurs, et qu'ils aient le courage d'écouter ce qu'en disent leurs consciences. Car ils doivent avoir une conscience, ces gens-là ; et, si parfois on n'en voit pas les indices, la honte en est à leurs mauvaises passions ; car une perle, qu'on lusse imprudemment tomber dans la fange, y disparaît. Oh ! oui ; si quelqu'un affronte le ciel et la terre, mète la religion et la politique avec une audace à faire frémir, ce sont MM. les rédacteurs de l'*Avenir*. Si quelqu'un défigurera l'un et l'autre, et les périrait avec aussi peu de respect que s'il patrissait de la honte, ce sont encore MM. les rédacteurs de l'*Avenir*. Enfin, si quelqu'un couvre l'imposture du manteau religieux ; MM. de l'*Avenir*, répondez, n'est-ce pas vous ? Pourquoi donc en effet avez-vous méprise les saints conciles, les décrets de l'Église, les foudres de l'excommunication ? Pourquoi donc avez-vous injurie à la face de Grégoire XVI, de l'illustre Pie IX, de l'évêque de nos prêtres, de l'église catholique, que en un mot ? D'où vous vient cette audace ? D'où vous vient cette temérité ? Pourquoi ne pas reconnaître votre immense faute, et avouer avec ingénuité, honte et soumission que vous avez été et que vous êtes des enfants rebelle à l'Église et que vous implorez sincèrement votre pardon ? Ce serait là la conduite de vrais enfants de l'Église, de bons et de fervents catholiques. Mais non ; vous préferez persister dans le parti que vous avez pris ; vous voudrez faire les imitateurs d'un Lameau ! Oh ! voyez où il en est ! voyez le respect (?) qu'on a pour lui ; et, s'il nous était possible, nous vous dirions, plongez dans son cœur et dites ce que vous entendez dans sa conscience. Mais tout cela est inutile ; vous êtes déterminés à défendre votre terrain ; eh bien, en garde.

“ On serait pour mettre en jeu l'influence du clergé pour faire pulir les consciences ! Jamais je ne pourrai croire que les ministres de la religion se donnent l'étrange prétention de se croire missionnaires pour la politique des peuples et en droit de leur imposer leurs opinions individuelles sur les formes de gouvernements temporaires ” (*Avenir*). En tant que prêtres, « nous les avons toujours entourés de respect et de soumission ” (*Avenir*). Sa mission n'est pas de ce monde (*Avenir*). On cherche à “ se servir de quelques membres respectables du clergé, à qui on semble avoir donné mission d'accréditer les mensonges et les tours de mauvaise foi... pour faire tomber l'*Avenir* dans le désarroi, y faire renoncer les abonnés ” (*Avenir*). « On les prêtres ” trait jusqu'à insinuer aux gens que c'est un mauvais papier enjolivant des principes dangereux et contenant des doctrines anti-religieuses, et qu'un bon catholique doit se honte de frapper l'*Avenir* dirigeant.

“ On serait pour mettre en jeu l'influence du clergé pour faire pulir les consciences ! Jamais je ne pourrai croire que les ministres de la religion se donnent l'étrange prétention de se croire missionnaires pour la politique des peuples et en droit de leur imposer leurs opinions individuelles sur les formes de gouvernements temporaires ” (*Avenir*). En tant que prêtres, « nous les avons toujours entourés de respect et de soumission ” (*Avenir*). Sa mission n'est pas de ce monde (*Avenir*). On cherche à “ se servir de quelques membres respectables du clergé, à qui on semble avoir donné mission d'accréditer les mensonges et les tours de mauvaise foi... pour faire tomber l'*Avenir* dans le désarroi, y faire renoncer les abonnés ” (*Avenir*). « On les prêtres ” trait jusqu'à insinuer aux gens que c'est un mauvais papier enjolivant des principes dangereux et contenant des doctrines anti-religieuses, et qu'un bon catholique doit se honte de frapper l'*Avenir* dirigeant.

“ On serait pour mettre en jeu l'influence du clergé pour faire pulir les consciences ! Jamais je ne pourrai croire que les ministres de la religion se donnent l'étrange prétention de se croire missionnaires pour la politique des peuples et en droit de leur imposer leurs opinions individuelles sur les formes de gouvernements temporaires ” (*Avenir*). En tant que prêtres, « nous les avons toujours entourés de respect et de soumission ” (*Avenir*). Sa mission n'est pas de ce monde (*Avenir*). On cherche à “ se servir de quelques membres respectables du clergé, à qui on semble avoir donné mission d'accréditer les mensonges et les tours de mauvaise foi... pour faire tomber l'*Avenir* dans le désarroi, y faire renoncer les abonnés ” (*Avenir*). « On les prêtres ” trait jusqu'à insinuer aux gens que c'est un mauvais papier enjolivant des principes dangereux et contenant des doctrines anti-religieuses, et qu'un bon catholique doit se honte de frapper l'*Avenir* dirigeant.

successeur des apôtres. Il n'y aurait donc rien que de naturel et de logique, si les prêtres dans le comté de St. Maurice en agissaient de cette sorte ; ils ne seraient que remplir leur devoir ; ils ne mériteraient que des éloges. Mais les MM. de l'*Avenir* n'en veulent rien croire ; ils répondent que “ la mission du prêtre n'est pas de ce monde. ” !!! Ils ajoutent “ qu'on a donné mission à des membres respectables du clergé d'accréditer les mensonges, etc. ” On voit que c'est toujours la même tactique : les prêtres ont menti, tout le monde a menti et c'est de mauvaise foi ! Ce sont les gantilles expressions dont se servent les gentils messieurs du gentil *Avenir*. Le public jugera par là encore une fois quelle peut être la bonté, la justice, la gentillesse de la cause que défendent ainsi les rédacteurs de l'*Avenir*. Pour nous, nous pouvons assurer nos adversaires que personne n'a donné mission aux prêtres d'accréditer le mensonge ; c'est une odieuse invention de la fabrique de l'*Avenir*. D'ailleurs, les rédacteurs doivent connaître assez les membres du clergé, par les *rapports personnels* qu'ils ont pu et dû avoir avec eux, pour ne pas croire que le prêtre catholique puisse vouloir accréditer le mensonge et des tours de mauvaise foi. Ceux-là sont capables d'une pareille conduite, qui ne rongissent pas de faire sciemment ces avançés erronés et mensongers.

Quant à croire que le clergé catholique puisse vouloir discrediter l'*Avenir*, y faire renoncer les abonnés, et le traiter comme l'on traite un mauvais livre ; c'est quelque chose d'assez plausible et que tous les bons catholiques ne manqueront pas d'approuver cordialement. Car tout honnête homme doit vouloir le repos, la paix et le bonheur de son pays ; tout bon catholique doit vouloir le respect pour sa religion qui est la religion du Christ, le respect pour le Pape qui est le vice-roi du Christ. Or, l'*Avenir* ne trouve de bon dans le monde que la seule démagogie et ne veut de religion que ce que la volonté de chacun en admet ; car, selon lui, la foi et l'autorité ne sont plus de mise au siècle où nous vivons ! Qu'y a-t-il donc de surprenant si le clergé catholique conseille à ses ouailles de ne pas lire l'*Avenir* ? Est-ce que le mal est plus permis, parce que ce sont treize jeunes gens de l'*Avenir* qui les présentent à leurs compatriotes ? Est-ce que d's doctrines anti-catholiques et anti-sociales sont moins mauvaises, parce qu'elles sont prêchées par les socialistes et les communistes du Canada au lieu de l'être par ceux de la ville de Paris ?

Pour en terminer avec l'article de l'*Avenir*, nous dirons une fois pour toutes que les *Mélanges Religieux* n'ont jamais cessé et continuent d'être l'organe du clergé catholique, qui le patronise avec un grand zèle qui ne fait qu'augmenter tous les jours. La raison de cela, c'est que les *Mélanges Religieux* prennent la défense de la religion catholique et de tous les bons principes en général. Ils continueront comme par le passé, nonobstant les échafauds et le tapage de l'*Avenir*, parce qu'ils savent que la vérité doit toujours triompher, et qu'ainsi ils ne peuvent manquer de convaincre le peuple des mauvaises prétentions et tendances de l'*Avenir*.

LE COURRIER DES ÉTATS-UNIS.

Dans notre feuille du 6 avril nous disions :

“ Rien n'est plus comique, que de voir avec quel sérieux et quelle gravité nos confrères des Etats-Unis accueillent les nouvelles télégraphiques qui leur viennent du Canada. Un pauvre opérateur n'a pas plutôt le malheur de leur apprendre que deux hommes se sont battus au coin d'une rue ou qu'un père a corrigé un peu brutalement son enfant, tout de suite nos amis échangent leurs éloges, de nos prêtres, de l'église catholique que en un mot ! D'où vous vient cette audace ? D'où vous vient cette temérité ? Pourquoi ne pas reconnaître votre immense faute, et avouer avec ingénuité, honte et soumission que vous avez été et que vous êtes des enfants rebelle à l'Église et que vous implorez sincèrement votre pardon ? Ce serait là la conduite de vrais enfants de l'Église, de bons et de fervents catholiques. Mais non ; vous préferez persister dans le parti que vous avez pris ; vous voudrez faire les imitateurs d'un Lameau ! Oh ! voyez où il en est ! voyez le respect (?) qu'on a pour lui ; et, s'il nous était possible, nous vous dirions, plongez dans son cœur et dites ce que vous entendez dans sa conscience. Mais tout cela est inutile ; vous êtes déterminés à défendre votre terrain ; eh bien, en garde.

“ On serait pour mettre en jeu l'influence du clergé pour faire pulir les consciences ! Jamais je ne pourrai croire que les ministres de la religion se donnent l'étrange prétention de se croire missionnaires pour la politique des peuples et en droit de leur imposer leurs opinions individuelles sur les formes de gouvernements temporaires ” (*Avenir*). En tant que prêtres, « nous les avons toujours entourés de respect et de soumission ” (*Avenir*). Sa mission n'est pas de ce monde (*Avenir*). On cherche à “ se servir de quelques membres respectables du clergé, à qui on semble avoir donné mission d'accréditer les mensonges et les tours de mauvaise foi... pour faire tomber l'*Avenir* dans le désarroi, y faire renoncer les abonnés ” (*Avenir*). « On les prêtres ” trait jusqu'à insinuer aux gens que c'est un mauvais papier enjolivant des principes dangereux et contenant des doctrines anti-religieuses, et qu'un bon catholique doit se honte de frapper l'*Avenir* dirigeant.

“ On serait pour mettre en jeu l'influence du clergé pour faire pulir les consciences ! Jamais je ne pourrai croire que les ministres de la religion se donnent l'étrange prétention de se croire missionnaires pour la politique des peuples et en droit de leur imposer leurs opinions individuelles sur les formes de gouvernements temporaires ” (*Avenir*). En tant que prêtres, « nous les avons toujours entourés de respect et de soumission ” (*Avenir*). Sa mission n'est pas de ce monde (*Avenir*). On cherche à “ se servir de quelques membres respectables du clergé, à qui on semble avoir donné mission d'accréditer les mensonges et les tours de mauvaise foi... pour faire tomber l'*Avenir* dans le désarroi, y faire renoncer les abonnés ” (*Avenir*). « On les prêtres ” trait jusqu'à insinuer aux gens que c'est un mauvais papier enjolivant des principes dangereux et contenant des doctrines anti-religieuses, et qu'un bon catholique doit se honte de frapper l'*Avenir* dirigeant.

craindre d'être contredit, que c'est le fait des ultrâtoris qui, voyant leur petit nombre et leur faiblesse et désirant rayer le pouvoir, veulent effrayer l'Angleterre en sinquant les mouvements de nos voisins avant la révolution de 1776. Ils ne désirent nullement s'annexer aux Etats-Unis, et n'entendent que servir leurs petits intérêts personnels. La convention (!) dont ils parlent n'est qu'une conséquence de leur *ligue* ; elle ne sera jamais convention nationale, mais seulement convention des ultrâtoris ; et celui qui connaît un peu le Canada a voulé qu'une pareille convention ne saurait exprimer les opinions d'une forte partie du peuple.

DU POUVOIR TEMPOREL DU PAPE

Nous lisons ce qui suit dans *L'Abéille* de Québec : « Mgr. Hughes, évêque de New-York, dans un élogeant discours a parfaitement expliqué la position exceptionnelle de Rome, au moyen d'une comparaison tirée des Etats-Unis eux-mêmes. — La ville de Washington a été mise, avec son territoire, sous le contrôle immédiat du congrès, afin que le pouvoir suprême de la nation fût à l'abri de toute influence locale et de tout soupçon de partialité ou de violence. On n'a pas cru faire une injustice aux habitants de cette ville et de son territoire, en les assujettissant uniquement au Congrès dans lequel ils n'ont pas même de représentants. Cette exception à la règle générale n'a rien d'injuste, parce que cette ville est toute entière l'ouvrage de tous les Etats et leur propriété commune. Si que le citoyen de Washington trouve sa position moins avantageuse, il n'a qu'à abandonner cette ville et son territoire pour aller joindre de ses droits ailleurs. — De la même manière, le chef s'apprête de l'Église catholique a besoin, pour exercer avec plus de liberté et de fruit son pouvoir spirituel, de ne pas soumis à aucune autorité locale. Il serait toujours le Pape, sans doute, même dans Rome, devenu république, comme le Congrès des Etats-Unis serait toujours le premier pouvoir de la nation, quand-même il siégerait à Philadelphie ou à New-York ; mais les nations chrétiennes, qui ont soutenu Rome à cause du Pape, n'auront-elles point le droit de réclamer contre les Romains qui consisteraient à leur profit, ce qu'elles auraient fait en faveur du chef suprême de la Religion ?

Le *Courrier de Paris* évoit l'article aussi spirituel que logique qui suit au sujet des affaires de Rome :

“ La Montagne est dans l'altérité ; les Montagnards sans tout comme des cabris et les socialistes comme des fils de geais. Evoque ! la république démocratique et sociale est proclamée à Rome. Bonne nouvelle. — Le vénérable Pie IX, l'apôtre de la liberté romaine, le pontife plus républicain que le grand prêtre de la rue Taitbout, est chassé de ses Etats et déclaré échoué du pouvoir temporel. Bonne nouvelle ! Rome, la ville aux cent églises et aux mille chapelles, est aujourd'hui la ville aux échafauds et aux conciergeries huelants. Le *Venit Creator* est remplacé par la *Marsellaise*, le *Ta Deum* par le *Carmagnole* ; le *Benedictus* par *gai ira*, et la bénédiction papale par l'air des *Limpis*. Bonne nouvelle ! Le Vatican est un poste, le Quirin un corps-de-garde, le Château Saint-Ange une caserne, et la Bastille un club. Bonne nouvelle ! Le judic, qui devait amener cette année cent mille étrangers à Rome, et jeter cent mille hommes dans la ville éternelle, est supprimé et remplacé par une assemblée d'aboyeurs qui ne jetterai au peuple romain que cent articles d'une constitution démocratique et sociale, bonne nouvelle ! Les François et les Argentins, les mille étrangers qui venaient admirer la magnificence de la ville des Césars et de la cité de l'âge sont partis en abandonnant la Rome panthéon et la Rome catholique aux Transylvains volcans, aux lazzaroni assassins, à la famine, à la terreur, à la ruine et à la misère. Bonne nouvelle ! Grande nouvelle ! sublime gloireuse et consolante nouvelle ! Vive la république faizzaromaterie pie et sociale ! ”

Nous avons donné récemment des échafauds du journal le *Peuple*, que redige M. Prochon. Voici encore en quelques termes l'homme qui marche en ce moment à la tête de la révolution démocratique et sociale, s'efforçant de réveiller contre l'Église et son auguste chef les souvenirs les plus sinistres, les passions les plus sanguinaires. « Qu'en dites-vous, soldats ! Est-ce pour venir de l'ogre infernal de ces abominables théologiens que vous portez les armes de la République ? Etes-vous les lieux du Dieu chrétien, si c'est contre le protestant des temps modernes, comme fut jadis suscité Attila contre les patriciens de Rome ? Attez-vous, la bâtonnelle croisée, nous forcer d'aller à l'église, et vous-mêmes, après avoir égorgé vos frères, rez-vous, en actions de grâces, recevoir l'indulgence et la communion ! Etes-vous les soldats du Pape, les valets des Jésuites ? ... Le Pape ! ah ! il fait aujourd'hui cause commune avec les tyrans ! Le Pape ! c'est ici le mystère du Pontife d'Aaron : c'est à la Papauté d'expier le crime du fils d'Aaron, Romains ! Parlez porté, il faut que justice soit faite. — Est-il possible de se figurer tant de haine à la fois et de fureur contre un Pontife tel que Pie IX, le plus doux et le plus vénérable des hommes ! Et que dire de ces forces que le nom beni de l'autogeste proserit de Gaète, jeté à Paris dans de semblables accès d'une rage heureusement impuissante ? Que dirent de cela nos jeunes socialistes Canadiens ! ”

CHRONIQUE GÉNÉRALE

• Les ultrâtoris de Montréal viennent enfin de jeter les bases de leur *ligue*, qu'ils appellent “ British American League.” Ils ont nommé pour leur président l'hon. George Mossell ! La ligue adresse un manifeste aux toris du Canada ; elle leur recommande de se former en société et d'élire des délégués pour une convention dont le lieu de réunion sera fixé plus tard. La